

à la portée des bons Religieux qui l'entouraient, dissimulant à leurs yeux les dons surnaturels dont il était rempli. Aussi les bons Frères le croyaient-ils un homme de grande vertu, mais peu instruit et inhabile, ne pouvant être utile dans un couvent que pour les plus vils services (1). De plus, les grandes pénitences d'Antoine le rendaient si faible que les Frères durent souvent l'aider à se rendre à l'église et le soutenir à l'autel pendant qu'il célébrait la sainte Messe. Il passa ainsi neuf mois jusqu'au Carême de 1222.

De ce désert et de ce long jeûne qui rappelle celui du Sauveur il devait sortir un géant dans la sainteté et l'apostolat.

Le temps quadragésimal devait amener à Forlì l'ordination de plusieurs Mineurs: Antoine s'y rendit avec le Supérieur des Frères de l'Ermitage de Monte Paolo; il était en usage de faire entendre aux ordinands une pieuse prédication. Les Frères sont réunis, les fils de saint Dominique sont mêlés à ceux de FRANÇOIS, qui fera le discours? L'évêque invite le Gardien de Monte Paolo à se charger de ce ministère. Il s'excuse, et, à son tour, demande aux Dominicains de vouloir bien annoncer la parole de DIEU. Aucun ne s'était préparé, et tous craignant de se montrer indignes d'une telle assemblée, prièrent qu'on les dispensât de prêcher.

On était dans l'embarras. DIEU l'avait permis. Soudain le Supérieur des Frères Mineurs est traversé par une inspiration divine. "Fr. Antoine, dit-il, parlez aux ordinands, en vertu de la sainte obéissance."

C'était le 19 mars, le samedi après le IV^e Dimanche de Carême (2).

Il convenait que ce fut saint JOSEPH, modèle d'humilité et gardien de MARIE, qui ouvrit les lê-

(1) LOUIS DE MASSIGLIA, liv. 1, p. 38

(2) AZZOGUIDI, note 30.